

## **Pour accompagner l'étude**

Matthieu Collin, *Le Livre des Psaumes*. Cahiers Evangile 92, Paris, Cerf, 1995.

Jean-Pierre Prévost, *Petit dictionnaire des Psaumes*. Cahiers Evangile 71, Paris, Cerf, 1990.

André Barucq (et autres), *Prières de l'Ancien Orient*. Cahiers Evangile, supplément 27. Paris, Cerf, 1979.

56<sup>e</sup> Cours Biblique par Correspondance / Première étude

Période du 4 au 17 octobre 2004

## **Vivre, prier, comprendre**

### **Explorations dans les Psaumes**

## **Intonation**

Chacun de nous se souvient d'une expérience extraordinaire qui l'a profondément marqué : le silence d'une soirée estivale avec le chuchotement des feuilles d'un arbre, une majestueuse fugue de J.-S. Bach retentissant dans une cathédrale, le cri du nouveau-né après les efforts de l'accouchement, l'écoute d'une Parole libératrice et inattendue... Cette expérience m'a transformé. J'eus alors l'impression que rien n'était comme avant. Totalement rempli de bonheur, je voulus en parler à mes meilleurs amis, je balbutiai et ne trouvai pas les mots, tous trop banals pour exprimer l'événement singulier que j'avais vécu ! Et pourtant, si nous souhaitons communiquer nos sentiments et nos considérations, il nous faut recourir aux mots mille fois utilisés avant nous, aux images et métaphores traditionnelles, aux gestes et autres moyens d'expression de notre corps, eux aussi très conventionnels...

Il ne s'agit donc pas de chercher l'originalité de l'expression; mais n'étranglons pas l'enthousiasme ! Même si d'autres ont traversé avant

nous des expériences aussi extraordinaires, le fait même d'avoir vécu (justement nous !) ce changement libérateur ou innovateur est une raison suffisante de jubiler. Si l'on n'exprime pas le vécu, on ne vit qu'à moitié.

Bien sûr, la vie n'est pas toujours bonheur; et le malheur aussi doit être verbalisé. C'est sans doute plus facile, car les hommes expriment plus fréquemment leurs plaintes que leur reconnaissance. Lâcher un juron, pousser un cri de détresse, se lamenter – en général, ça vient tout seul. Peu importe, voici l'essentiel : il ne suffit pas de vivre sa vie, il faut faire l'effort de la saisir par des mots, signes communs et communautaires.

Les Psaumes de la Bible expriment le vécu, font résonner les multiples expériences de la vie faites dans l'Ancien Israël. Cependant ils ne sont pas des journaux intimes ou des monologues, mais généralement des "dialogues", s'adressant soit aux autres membres de la communauté, soit directement à Dieu.

### **1. Evitons de fausses notes**

A. Les Psaumes ne sont pas des formes d'expression spontanées. Ils se présentent dans un style poétique très soigné (pourtant différent de la versification traditionnelle de nos poèmes occidentaux). Ils témoignent de longues méditations, de réflexions approfondies et d'un travail de formulation et de reformulation. On peut les considérer comme de véritables "condensés" sur l'existence humaine devant Dieu.

B. Les Psaumes de l'Ancien Testament ne sont pas les premiers de ce genre. Probablement depuis des millénaires et des millénaires, les hommes ont chanté en l'honneur de leurs dieux, récité des textes sacrés et adressé leurs plaintes à un dieu sauveur. Les plus anciens textes psalmiques parvenus jusqu'à nous datent du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., longtemps avant la naissance du peuple d'Israël. Le Proche-Orient ancien a vu se développer une culture raffinée, en particulier en Mésopotamie et en Egypte; cette culture se reflète dans la forme des Psaumes bibliques (genres littéraires et

Prenons donc le Psautier comme un miroir de la vie humaine ! Ce miroir reflète fidèlement des images de la vie, et en même temps, il nous invite à réfléchir sur ce que nous y découvrons, à approfondir la perception de nos expériences vécues, à prendre peut-être aussi une certaine distance critique et, surtout, à déceler un sens pour notre vie.

☞ □ En ce qui concerne votre vie, pouvez-vous également parler d'un "événement fondateur" inespéré et libérateur ? Essayez d'écrire un hymne en trois à quatre lignes, un condensé de ces expériences vécues. Vous garderez votre texte tout au long de ce cours biblique sur les Psaumes, vous le reprendrez de temps en temps, vous le remanierez... La vie d'hier est aussi pour demain !

### **4. Le tout : une cantate en plusieurs mouvements**

La vie ne connaît pas seulement, pêle-mêle, des moments de bonheurs et de malheurs; elle est un mouvement, un itinéraire, un mûrissement. Le chant d'Israël, lui aussi, a vécu une longue maturation. Les poèmes des premiers temps, relus et réinterprétés, ont donné un sens à la vie dans des contextes politiques très divers de l'histoire : à l'époque des rois d'Israël et de Juda, durant l'exil à Babylone, dans le judaïsme après le retour d'exil, au cours de l'insurrection des Maccabées...

Dans notre cours biblique, nous proposons un itinéraire qui retrace la croissance successive du psautier biblique dans ses étapes principales. Ces poèmes et prières reflètent les expériences vécues par les Israélites au cours de leur histoire très mouvementée. Nous y découvrirons pourtant des aspects de notre propre existence : "vivre, prier, comprendre" avec les psalmistes signifie se mettre en quête de notre humanité devant Dieu.

L'ordre du monde, toujours menacé, se révèle fragile; Dieu est sans cesse amené à le rétablir. En rappelant à Dieu son action fondamentale, l'hymne cherche à assurer l'avenir et la stabilité du monde. Ex 15,20-21, comme tout hymne, évoque l'essence même de l'événement salutaire. Le mal passé est conjuré, sans être éliminé de manière globale et définitive.

✍ A de très nombreuses reprises, le passage de la Mer Rouge est évoqué dans les Psaumes. Vous pouvez comparer, par exemple, les textes suivants: Ps 106,8-12; 78,13; 77,20; 136,13-15. La sortie d'Égypte est effectivement "l'événement fondateur" du peuple d'Israël. Cet épisode de l'histoire biblique est le plus fréquemment mentionné dans l'Ancien Testament.

D. Et si l'homme se sent profondément noyé dans le malheur ? S'il n'ose guère attendre un retournement heureux de sa situation ? Les psalmistes de l'Ancien Israël ont développé d'autres genres littéraires, offerts à ceux qui, aux prises avec le mal, risquent de devenir muets. Ces textes obéissent également à certaines règles poétiques et attestent des structures assez régulières. On les a nommés de manières diverses : complainte, supplication, prière d'appel au secours, etc. Nous y reviendrons plus tard dans notre cours.

#### 4. Le finale en allegro vivace

La vie doit être exprimée avec *v i v a c i t é*, et en ce sens, les Psaumes de l'Ancien Testament sont une véritable école de vie. Dans la préface de son commentaire sur le Psautier (1557), Jean Calvin écrivait :

Je suis accoutumé à nommer ce livre une anatomie de toutes les parties de l'âme, parce qu'il n'y a affection en l'homme qui ne soit ici représentée comme en un miroir. Même, pour mieux dire, le Saint Esprit a ici fait un vif portrait de toutes les douleurs, tristesses, craintes, doutes, espérances, soucis, perplexités, voire jusqu'aux émotions confuses par lesquelles les esprits des hommes ont coutume d'être agités.

expressions stéréotypées), mais aussi dans certains des contenus et des conceptions religieuses. Le Ps 104 (v.20-26), par exemple, est étonnamment proche d'un hymne égyptien au dieu Atôn (XIV<sup>e</sup> siècle).

Dans ce cours, nous réserverons l'appellation "Psaume" (avec une majuscule) aux cent cinquante Psaumes de la Bible.

C. Le Psautier n'est pas l'œuvre d'un seul auteur ou d'une seule époque. La tradition juive a attribué tout ce recueil au roi David, hypothèse qui séduit par sa simplicité et fut reprise par d'innombrables biblistes chrétiens. Des études approfondies sur les particularités de langage, de vocabulaire et de formes grammaticales ont montré que la plupart des Psaumes sont rédigés à une période tardive de la formation de la Bible hébraïque, après le retour de l'exil à Babylone (à partir de la fin du VI<sup>e</sup> s. avant Jésus-Christ). Il est extrêmement difficile de déterminer l'origine et l'âge des Psaumes, car ils font rarement allusion à des situations historiques précises. Si l'on considère tout le processus de la constitution du Psautier, en commençant par les plus anciennes traditions orales (même *pré*-israélites !) et en allant jusqu'à la dernière intervention rédactionnelle (composition et répartition en cinq "livres"), on peut dire que cette collection comprend des échos poétiques provenant de toutes les époques du peuple de l'Ancienne Alliance.

D. Le texte des Psaumes n'est pas toujours facile à comprendre et à traduire. Certains mots, certaines tournures posent des problèmes même aux meilleurs spécialistes du texte hébreu. On ne peut pas exclure des erreurs dans la transmission des textes, ni même des adjonctions ou corrections faites pour des raisons de doctrine. La traduction grecque nommée "la Septante", établie par la communauté juive d'Alexandrie (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. env.), ainsi que les manuscrits de Qumrân (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - I<sup>er</sup> s. après J.-C.) permettent parfois de restituer un original plus plausible et plus compréhensible. Signalons d'ailleurs que la numérotation des Psaumes dans la Bible grecque est différente de celle qu'on trouve dans la Bible hébraïque : dans la Septante, les Ps 9 et 10 du texte hébreu sont comptés comme

un seul, de même que les Ps 113 et 114; et la Septante considère le Ps 116 comme composé de deux poèmes indépendants, de même que le Ps 147. La Bible de Jérusalem et le Psautier liturgique de la TOB adoptent la numérotation "grecque"; les traductions protestantes et la TOB suivent celle de la Bible hébraïque.

## **2. Cantus firmus : les références fondamentales**

A. Même si des détails du texte transmis sont parfois peu clairs, le sens central des psaumes pose rarement problème. Dans notre approche des psaumes, il vaut mieux commencer par ce qui est sûr et évident, afin de ne pas nous perdre dans des questions de détail. La plupart des Psaumes attestent, en effet, une structuration claire, des termes clés fréquemment répétés et variés, un encadrement thématique ou d'autres signaux évidents qui donnent des pistes absolument claires pour la compréhension des textes.

B. Les Psaumes sont des documents d'une culture différente, archaïque et marquée par la prééminence du collectif sur l'individu; cependant nous y retrouvons des aspects fondamentaux de notre humanité. Ce qui, dans ces textes, nous semble étrange et peut-être dépassé, pourra nous sensibiliser à certaines dimensions de notre existence, parfois refoulées, ignorées ou simplement oubliées. Parce que ces textes sont *différents*, ils peuvent nous aider à trouver une distance critique et salutaire par rapport à nos préoccupations modernes et quotidiennes, parfois assez étroites et unilatérales. A première vue, nous nous sentons peu concernés par ces textes de l'antiquité; mais ils nous présentent un miroir dans lequel nous pouvons reconnaître notre condition d'êtres humains; et ils nous permettent de prendre conscience que notre existence moderne est parfois devenue terne et pauvre.

C. Même s'il nous arrive d'être choqués par les paroles de vengeance et de haine que nous trouvons dans certains Psaumes, nous ne devrions jamais renoncer à ces textes qui font partie de notre tradition chrétienne. Le Psautier figure en effet parmi les

Le verbe traduit ici par "*jeter*" est très rare dans les textes bibliques (attesté seulement encore en Jr 4,29 et Ps 78,9); il appartient au vocabulaire poétique. Ainsi il est impossible de définir précisément les nuances que l'auteur de cet hymne y a mises. Quoi qu'il en soit, une chose est évidente: l'expression "*cheval et son cavalier*" appartient au langage militaire. En éliminant "*cheval et son cavalier*", Yahvé a montré sa souveraineté dans le domaine de la guerre. Ce bref chant de victoire a pour fonction de célébrer le Dieu vainqueur qui s'est imposé dans le conflit entre les Israélites et les Égyptiens. Dans le cantique plus développé, Ex 15,1-18, ces connotations militaires sont clairement exprimées au v.3: "*Yahvé est un guerrier*". Le Ps 24 se sert d'un vocabulaire similaire (cf. ci-dessus): "*Yahvé, fort et vaillant, Yahvé vaillant à la guerre; Yahvé, le tout-puissant – c'est lui le roi de gloire*". En Ex 15,21, l'hymne, écho d'une expérience particulière, est la forme d'expression choisie pour commémorer un événement libérateur vécu dans un contexte de guerre.

f) Dans l'Antiquité, les hymnes sont souvent accompagnés d'une pratique cérémonielle ou d'un rituel. C'est pourquoi Ex 15,20 mentionne les tambourins et la danse. Cette description rappelle une petite scène décrite dans le livre des Juges et qui se situe après la victoire militaire de Jephthé (Jg 11,34). Dans sa forme primitive, le chanteur prononce l'hymne en exprimant sa louange par le corps entier: "*dansant et jouant...*". Pour le texte d'Ex 15,20-21, il n'y a aucun doute que cette célébration se fait à la gloire du Dieu victorieux. Accompagné des mouvements du corps, l'hymne chanté se manifeste comme quelque chose d'extraordinairement vital, plein de vie. L'hymne est l'interprétation enthousiaste et engagée d'une expérience qu'on a faite; il demande la participation de l'homme avec toute sa vitalité. La menace qui avait fait craindre la domination imminente du mal est miraculeusement éliminée. Le mal, en l'occurrence l'oppression égyptienne, est représenté concrètement par le "*cheval et son cavalier*", dorénavant disparu – sinon dans la commémoration des souvenirs du passé.

*d'Israël*"; la mention du nom divin, particulièrement importante, ne laisse aucun doute sur l'identité du Dieu dont la gloire est proclamée par l'hymne (cf. Ps 24,8.10 : *"Qui est le roi de gloire ? – Yahvé !"*).

c) Le troisième mot du chant d'Ex 15,21 est, en hébreu, *"kî"*, terme qui couvre plusieurs significations : *"car"* ou *"oui ! certes !"*. D'ailleurs, les traducteurs de la TOB ont tout simplement laissé tomber ce mot hébreu; il disparaît sans laisser de trace dans la traduction. Il est pourtant attesté dans la plupart des hymnes d'Israël et représente un élément absolument typique de ces textes. Il marque le passage de l'évocation du nom divin à l'explication de sa gloire, ou de l'invitation à chanter un hymne à sa réalisation effective.

d) *"Il a fait un coup d'éclat"*. Cette explication décrit l'activité de Dieu. Le premier élément est formé, en hébreu, par une expression qui utilise deux fois la même racine, racine qui appartient au vocabulaire poétique et signifie d'abord *"s'élever, monter"*. On peut donc traduire : *"il s'est élevé hautement, il s'est élevé avec majesté, il a démontré sa majesté"* (cf. v.7 : *"la grandeur de ta majesté"*). C'est un aspect fondamental de l'hymne : Dieu a montré sa souveraineté, c'est donc à nous de proclamer publiquement sa gloire ! De manière analogue, d'autres peuples ont affirmé la manifestation majestueuse de leurs divinités. Il n'est pas exclu que cette tournure poétique corresponde à des formules traditionnelles du langage hymnique du Proche-Orient ancien. Le premier élément de l'explication en effet reste d'abord à un niveau descriptif très général : divinité et souveraineté sont réclamées et proclamées pour Yahvé.

e) Le point culminant est formé par la spécification de l'événement particulier qui avait incité à chanter à la gloire de Yahvé. Tout comme l'hymne a besoin de l'évocation du nom du Dieu exalté, il doit également refléter l'expérience concrète, cause de ces sentiments de jubilation. L'événement prodigieux auquel se réfère le texte d'Ex 15,21 est condensé dans la formulation (traduite littéralement) : *"cheval et son cavalier, il [les] a jetés dans la mer"*.

livres de l'Ancien Testament les plus fréquemment cités dans le Nouveau. Plus encore, le centre même de la foi chrétienne, la passion de Jésus et sa résurrection, est inséparablement lié à deux psaumes. Les récits de la passion citent plusieurs fois le Ps 22; selon l'évangile de Luc (23,46), Jésus meurt en priant une parole du Ps 31 (v.6). Les jeunes communautés chrétiennes ont chanté les Psaumes (cf. Eph 5,19; Col 3,16); elles ont composé aussi des chants nouveaux, mais l'Église n'a jamais constitué un "psautier chrétien" qui aurait remplacé le "psautier juif" ou complété les écrits du Nouveau Testament. Durant tous les siècles, les Psaumes bibliques ont été lus et récités par les chrétiens, tant dans la liturgie que dans la méditation personnelle. D'ailleurs, n'oublions pas que, dans l'Église réformée, les psaumes chantés par la communauté ont constitué durant des siècles un élément indispensable du culte. Un chrétien sans les Psaumes serait comme Jésus sans ses racines religieuses.

### **3. Les tonalités principales**

A. La composition de nombreux psaumes s'est inspirée de traditions musicales, liturgiques ou poétiques. Nos connaissances à ce sujet sont pourtant très rudimentaires. La dimension musicale est probablement perdue pour toujours. On trouve des indications dans les "suscriptions" des Psaumes, c'est-à-dire dans l'introduction figurant au premier verset : par ex., *"instruments à cordes"* (Ps 4,1; 6,1; 54,1; etc.). Ces indications prouvent l'existence d'un contexte musical, mais elles sont insuffisantes pour permettre de proposer des reconstitutions valables.

En ce qui concerne l'utilisation liturgique, certains Psaumes font penser à une exécution dialoguée à la manière des antiennes et des répons (cf. par ex. Ps 136), mais là encore les quelques indices trouvés dans les textes ne suffisent pas à donner une idée précise de la fonction liturgique des Psaumes.


Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les exégètes ont commencé à étudier les genres poétiques et à grouper les Psaumes en fonction de caractéristiques communes, du point de vue de la forme et du contenu. Le pionnier dans ces recherches fut Hermann Gunkel (1862-

1932) qui a proposé une classification des genres psalmiques comparable à la classification élaborée en botanique par le naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778). L'exégète allemand propose de distinguer six genres littéraires principaux (entre autres les hymnes, les supplications et les actions de grâces), auxquels il ajoute divers genres mineurs. Après Hermann Gunkel, la recherche a entrepris de définir plus finement les genres littéraires et de préciser les critères formels de classification. Ces travaux ont énormément contribué à une meilleure compréhension des Psaumes.

B. La diversité des genres psalmiques reflète la variété des expériences vécues. Car la foi exprimée dans les Psaumes est toujours en rapport avec la réalité concrète. Pourtant, pour éviter d'être submergé par la multitude des situations particulières et de leurs expressions poétiques, il est utile de se concentrer sur deux sentiments opposés : la jubilation et la détresse. La jubilation s'exprime dans les "hymnes", la détresse dans les "complaintes". L'expérience vécue reflétée dans ces deux genres littéraires est diamétralement différente, mais les psalmistes de la Bible adressent leurs paroles à un seul et même Dieu. L'hymne donne un écho d'une expérience positive, surprenante et extraordinaire, qu'il met en rapport avec une activité de Dieu. Les complaintes en revanche se situent *avant* ces expériences salutaires et expriment la détresse ressentie dans des circonstances chaotiques et injustes. Les psalmistes croient profondément que Dieu se portera garant d'un juste ordre du monde, c'est pourquoi ils appellent avec insistance l'intervention divine. L'hymne et la complainte naissent tous les deux dans des situations différentes, mais ils partagent la même pensée fondamentale : "*Emmanuel*" – ce qui signifie : Dieu est avec nous ! Nous nous approchons ici d'une particularité des Psaumes de la tradition biblique : la diversité du vécu est mise en rapport avec l'unicité de Dieu.

C. Pour illustrer la pensée fondamentale d'un hymne, prenons un exemple très bref : Exode 15,21, un ancien chant de victoire attribué à Miryam, la sœur d'Aaron et de Moïse. Cet hymne très bref forme

d'ailleurs aussi le premier verset du chant d'Ex 15, 1-18, appelé "Cantique de Moïse".

 Nous vous proposons de lire ce verset dans votre Bible, ou, encore mieux, de comparer ce texte dans *deux* traductions *différentes*.

a) Le premier mot du texte est l'impératif "*chantez !*". L'hymne n'est donc pas une récitation, mais il doit être chanté à pleine voix; quelqu'un entonne un chant et la communauté suit. Il s'adresse à la communauté : "*vous qui êtes avec moi, chantez !*". L'hymne a donc besoin de la communauté jubilante, il s'adresse à une collectivité qui écoute puis participe activement.

b) Deuxième élément du texte : "*pour le SEIGNEUR*". En hébreu : "*le-YHWH*". YHWH est le nom propre de Dieu, que certaines traductions écrivent Yahvé, et que la TOB rend toujours par SEIGNEUR. La fonction exacte de la préposition hébraïque "*le*" dans ce contexte est très discutée; on le constate dans les traductions de la Bible avec leurs nuances différentes, par exemple :

*Segond* : "*Chantez à l'Éternel*"

*TOB* : "*Chantez le SEIGNEUR*"

*BFC* : "*Chantez en l'honneur du Seigneur*"

Traditionnellement les exégètes lisent de préférence la préposition "*le*" au sens de "*en faveur de quelqu'un*", donc ici: "*pour Yahvé*". La préposition désigne alors Dieu comme *destinataire* de la louange. On doit pourtant signaler qu'avec des verbes comme *dire*, *chanter*, etc., la préposition "*le*" peut également indiquer le contenu du discours. Sous la forme la plus brève possible l'expression "*le-YHWH*" exprimerait que le seul thème de la louange est Yahvé et ses manifestations. Une distinction évidente entre les deux lectures (destinataire ou contenu ?) semble impossible – et peut-être pas absolument nécessaire : l'hymne a pour fonction d'augmenter la gloire de Dieu. Le fait que le nom du Dieu exalté, Yahvé, est expressément mentionné doit être souligné. Ce cantique ne dit pas : "*Chantez (pour) Dieu*", "*chantez (pour) notre Dieu*" ou "*chantez (pour) le Dieu*"